

La barbarie déconstruite

Deux-mille-huit-cents notes pour accompagner une volumineuse réédition de *Mein Kampf. Historiciser le mal* livre une analyse critique et contextualisée du texte d'Adolf Hitler, essentielle à la genèse du nazisme et à la compréhension des logiques à l'œuvre.

Emmanuel NAQUET, coresponsable du groupe de travail LDH « Mémoires, histoire, archives »

S'il est un ouvrage mondialement connu, c'est assurément *Mein Kampf*. Publié en 1925, il l'est en France en 1934 avec une traduction intégrale pour l'éditeur d'extrême droite Fernand Sorlot, aux Nouvelles Éditions latines. Cette première sortie française est réalisée à l'initiative de la Lica, devenue la Licra⁽¹⁾, qui l'a discrètement financée pour révéler les vraies intentions d'Hitler à l'encontre de la France, alors que le Führer voulait ménager l'opinion publique hexagonale. Cette version non expurgée fut interdite par la justice à la demande du nazi en 1934, mais la Lica a pu l'envoyer « à tous les parlementaires, magistrats, avocats, représentants des cultes, intellectuels de toutes opinions, etc. », y compris au leader de l'Action française, Charles Maurras, qui, ignorant l'origine de cette publication, en a salué le caractère « *patriotique* »⁽²⁾. Une autre édition choisie fut publiée en France en 1938 par Fayard, dont le fils du

(1) « Ligue internationale contre l'antisémitisme » puis « Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme ».

(2) Voir Emmanuel Debono, *Aux origines de l'antiracisme. La LICRA, 1927-1940*, CNRS éditions, 2012.

(3) Hitler, *Mein Kampf. Eine kritische Edition*, par Christian Hartmann, Thomas Vordermayer, Othmar Plöckinger, Roman Töppel, Institut für Zeitgeschichte de Munich, 2016, 1948 p. Des traductions annotées sont parues en Italie (Adolf Hitler, *La mia battaglia. Edizione critica*, par Vincenzo Pinto et Alessandra Combatzu, Free Ebrei, 2017, XXXII, 640 p.), en Pologne (Adolf Hitler, *Mein Kampf (Moja walka). Edycja krytyczna*, par Eugeniusz Cezary Krol, Bellona, 1000 p.), aux Pays-Bas (Adolf Hitler, *Mijn strijd*, par Willem Melching, Prometheus, 2018, 856 p.). Une édition est annoncée au Royaume-Uni.

(4) *Le Dossier Rebabet, Les Décombes, L'inédit de Clairvaux*, Robert Laffont, 2015, 1152 p.

(5) Ecole des hautes études en sciences sociales.

(6) *Le Monde*, 20 mai 2021.



Florent Brayard
et Andreas Wirsching
(dir.), *Historiciser le mal. Une édition critique de Mein Kampf*, Fayard, 864 p., mai 2021 100

fondateur de la maison d'édition et son épouse sont très marqués à droite... Les droits de *Mein Kampf*, dont la publication était interdite en Allemagne depuis 1945, ont appartenu au Land de Bavière, désigné légitaire par les Alliés, jusqu'à ce qu'ils tombent dans le domaine public en 2016. Dans cette perspective, diverses nouvelles publications sont réalisées, et d'abord en Allemagne par l'un de ses meilleurs contemporanistes, Andreas Wirsching⁽³⁾. Ce travail de sept ans, comportant quelque trois-mille-cinq-cents notes, contextualise et déconstruit la rhétorique de haine. Il s'est très bien vendu – quatre-vingt-cinq-mille exemplaires – la première année. Simple intérêt du public ou vraie signification politique ? Cette question, et d'autres, ont été posées quand en 2011 Fayard, à l'instigation d'Anthony Rowley et face à la multiplication des offres en ligne, a annoncé une réédition française. Le projet paraissait tout à fait légitime. La donne se complexifie lorsque le projet ressort sous la direction de Fabrice d'Almeida, auquel les historiens Johann Chapoutot, Christian Ingrao, Stefan Martens, Nicolas Patin et David

Gallo sont associés, mais qu'il est réduit à une édition compacte de quelque mille pages, avec seulement deux-cents pages de notes et de présentation, à contrario de l'entreprise allemande et de la conception de Johann Chapoutot. Le même type de débat avait jailli à l'occasion de la réédition des *Décombes*, du collaborationniste antisémite et fascisant Lucien Rebabet. Préfacée par Pascal Ory, cette livraison a heureusement été dotée d'un appareil critique élaboré par Bénédicte Vergez-Chaignon⁽⁴⁾. Quelques années plus tôt, la LDH, sous la présidence d'Henri Noguères, avait prôné la liberté de la diffusion de l'ouvrage, demandant cependant à l'éditeur un avertissement.

Une traduction rigoureuse, fortement documentée

Entretemps, Sophie de Closets prend la direction de Fayard et nomme une nouvelle responsable, Sophie Hogg-Grandjean, qui confie le dossier à Florent Brayard, autre expert ès nazisme. Ce dernier construit une réflexion collective via son séminaire à l'EHESS⁽⁵⁾, reconstitue l'équipe de départ, sans Johann Chapoutot, et la renforce avec les arrivées d'Anne-Sophie Anglaret, de Johanna Linsler, d'Olivier Baisez, de Dorothea Bohnekamp et de Marie-Bénédicte Vincent. La traduction aussi a fortement évolué. L'excellent éditeur, biographe et traducteur Olivier Mannoni en avait proposé une première version, jugée trop littéraire. Dans un second temps, décision est prise de coller au verbe d'Adolf Hitler, « *hypnotique par sa confusion même* »⁽⁶⁾.

Disons-le tout net : cette livraison savante, fondée sur l'appareil critique allemand,



Couvertures d'un livre, d'une brochure et carte postale de propagande de l'Allemagne nazie exposées au Musée de la ville de Munich, en Allemagne (2014).

© DR

réduit et complété, est à saluer⁽⁷⁾. La couverture épurée et sans le portrait d'Hitler, comme le titre, discutable car à connotation morale et sans indication d'auteur, sont assumés. Les lignes de haine d'un texte en partie programmatique et autobiographique sont, sur les deux tiers du volume, judicieusement introduites et analysées avec deux-mille-huit-cents notes. Ainsi ne s'agit-il pas seulement de republier *Mein Kampf*, mais aussi de mettre à distance une source historique. Comme le dit Tal Bruttman : « Vous avez déjà vu un exemplaire du Talmud ? C'est la même construction. On entoure le texte de commentaires. [...] C'est une belle revanche de l'histoire. »⁽⁸⁾

L'édition a été soutenue tant par Serge Klarsfeld que par Denis Peschanski, qui a travaillé à la publication du journal de Goebbels chez Tallandier et juge que « mettre *Mein Kampf* sous le tapis relève

d'un discours régressif absolument dramatique», rejoint par Henry Roussel, refusant d'« exclure du champ de la connaissance et de la pensée ce qui relève du mal ». Au contraire, Annette Wieviorka a estimé que *Mein Kampf*, « porteur d'un imaginaire [...] est un mythe », que « le culte n'obéit pas à la raison »⁽⁹⁾. Il nous semble, au contraire, que le résultat transcende les critiques sur une publication servant l'école intentionnaliste⁽¹⁰⁾.

Des précautions entourant la parution

Reste la question de la circulation d'un texte déjà largement diffusé dans les milieux antisémites, entre autres via le Web, et qui s'est sans doute vendu à cent-mille exemplaires en France depuis 1945. Des polémiques avaient éclaté également dans la sphère politique. Jean-Luc Mélenchon avait demandé de ne pas publier cet « acte de condamnation à mort de six-millions de personnes dans les camps nazis et de cinquante-millions de morts au total »⁽¹¹⁾. L'historien Christian Ingrao, lui, avait répondu qu'au contraire il fallait montrer « qu'Hitler fut le révélateur d'une immense crise politique non seulement allemande mais européenne »⁽¹²⁾. Car au-delà de la figure et de la rhétorique, il y a les soubassements conceptuels, les ressorts individuels, les données conjoncturelles. Finalement, l'éditeur n'a pu que

tenir compte de débats qui ne sont pas épuisés : Johann Chapoutot, par exemple, a plaidé pour la publication d'une anthologie « de textes des cadres de l'Etat, de ceux qui faisaient le nazisme au jour le jour »⁽¹³⁾. De même, dans cette entreprise historienne et citoyenne, essentielle dans une démocratie de la liberté du savoir, l'éditeur a choisi une commercialisation originale : les bénéfices sont versés à la Fondation Auschwitz-Birkenau, et les lecteurs doivent commander un exemplaire au prix élevé, en théorie pour dissuader les achats de curiosité. Ainsi, les craintes d'Annette Wieviorka de voir *Mein Kampf* « en tête de gondole », ou les propositions de Tal Bruttman, Johann Chapoutot, Eric Fournier, André Loez et Gérard Noiriel, favorables à une édition critique, dématérialisée et gratuite, n'ont plus lieu d'être⁽¹⁴⁾. Enfin, l'éditeur a préparé cette sortie en auditionnant notamment des membres de la LDH. Une LDH et une direction qui, dans l'ensemble et dès 1933, à travers les yeux lucides de son président, Victor Basch, de son secrétaire général, Emile Kahn, et plus encore de l'économiste Maurice Milhaud, avaient analysé les enjeux entourant *Mein Kampf*, ce qui ne fut pas le cas d'Armand Berthet, alors responsable de la pacifiste fédération LDH du Rhône et qui estimait, six ans avant la guerre, que le « modéré » Hitler avait écrit un *Mein Kampf* selon lui « déjà daté »... ●

(7) Voir le compte rendu, également sur le fond, de Sonia Combe (www.en-attendant-nadeau.fr/2021/06/16/mein-kampf-reedition-critiquee/).

(8) *Le Monde*, 26 mai 2021.

(9) *Le Monde*, 3 novembre 2015.

(10) Deux approches se sont opposées : les historiens « fonctionnalistes » soulignent l'importance des explications circonstancielles et structurelles du III^e Reich aboutissant à la mise en œuvre des crimes ; les « intentionnalistes » considèrent à rebours que *Mein Kampf* annonce la politique nazie. Johann Chapoutot continue à penser qu'en « se focalisant sur *Mein Kampf*, on fétilise l'objet-livre et accrète la centralité supposée d'Hitler » (*Libération*, 1^{er} juin 2021).

(11) <https://melenchon.fr/2015/10/22/non-pas-mein-kampf-quand-il-y-a-deja-le-pen/>.

(12) *Libération*, 25 octobre 2015.

(13) *Le Monde*, 3 novembre 2015.

(14) Pour leur argumentation, voir www.nouvelobs.com/rue89/rue89-parti-pris/20151029.RUE1130/republier-mein-kampf-oui-mais-en-ligne.html.

« Il ne s'agit pas seulement de republier *Mein Kampf*, mais aussi de mettre à distance une source historique. »